

LE RASOIR



au banquet Piercot
 - La tête de montpellier aurait pu remplacer cette oeuvre de palisserie.
 - pourquoi ça ?
 - par ce qu'elle est montée a cause du banquet,



- encore 17 millions de mangé et le diable dans ma poche.
 - hé suis là moi, l'embrunt.



- y font tous les malins et celui ci comme les autres c'est lui qui est le dada.



AU Banquet
 Voila des convives qui cherchent à attraper une perruque sans consommer trop de vin.



- Modèle d'un vide-poche cléricale
 - un bijou, S.V p mesdames, pour St Michel!



- Bonne année, Bichette, et que le ciel m'aide a réaliser tous tes desirs.
 - Ah! mon ami! le ciel ferait un fameux miracle.



- comment encore ?
 - Que veux-tu, ma chère, c'était le jubilé et j'ai voulu terminer l'année en sainte!



- papa, notre grand cousin nebras-se maman devant toi que le jour de l'an: les autres jours il attend que tu sois sorti.



- Cher ami, que tous tes vœux soient exaucés.
 - Silence, ma belle-mère nous écoute et sil lui arrivait un accident.....



- Que pourrai je bien offrir a ma femme pour ses étrennes ?
 - parbleu! une bouteille de Créole, cette excellente liqueur qui se vend chez Jean Romiére, rue souverain-pont 27

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

24 DÉCEMBRE 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M.....

AVIS.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an à partir du 1^{er} Janvier 1876, recevront le Journal gratuitement jusqu'à cette date.

MODÈLES D'UN VIDE-POCHE CLÉRIICAL.

Cette œuvre d'art — non primée par la grande Compagnie des bronzes — a été mise au concours par Victor de la Hesbaye, rédacteur en chef de la *Chronique*, dans les termes suivants :

«... Du moment où les dames et demoiselles catholiques se dépouillent de leurs bagues, de leurs chaînes et de leurs boucles d'oreilles pour en faire cadeau à St-Michel, il me semble que l'on ferait bien de débaptiser cet archange et de l'appeler Saint-Alphonse.

» Au lieu d'ailes — ajoute l'ingénieur Hesbignon — il porterait dorénavant des nageoires.

» Et au lieu de le représenter terrassant le diable, on le représenterait avec Marfori.

Le *Rasoir* entre en lice le premier.

Dessinateurs de la Grèce, allez-y du crayon !

Vœux et Souhaits

en vers très libres, rimant à suffisance et dédiées aux confiseurs liégeois, par CABRIOL.

I.

Bonjour, bon an.
Monsieur Gilman !
La santé comment va-t-elle ?
— Loin du Charybde libéral
Et du Scylla clérical
Le ciel guide votre nacelle !

— Autre vœu moins platonique :
Plus d'essai biographique !
Avez-vous reçu sans grimace,
Et sans faire un laid nez,
Certain atout dans le postface
A propos de Lainez ?

— V'la c' que c'est que d' copier un' préface !

II.

A M. Chauvin :

Avec son gouvernement
Des rapports pleins d'agrément !
— Quel triste métier que le métier de traître !
Pour trente deniers, Judas vendit son maître ;
Chauvin bien plus malin, sans le moindre embarras
Pour six billets de mille a pu vendre Judas !

III.

A notre ami Camille :

Au solitaire
Qui voit tout
Qui sait tout
Un loch salutaire
Un onguent, itou.

IV.

A N. N. S. S.

Pour vos bandes processionneuses
Une vingtaine de balayeuses,
Machines dites : à l'arrêté,
Système Piercot breveté.

V.

Aux R. P. Jésuites (non patentés.)

Le déficit, malgré les coups de caisse
Et l'éclairage *a giorno* ;
Un prête-nom qui lestement encaisse
Et garde pour lui le magot.
Puis la faillite, afin qu'on dise un jour
Lorsqu'ils auront fait la culbute :
« Ce qui vient par la flûte,
« S'en va par le tambour !

VI.

A M. Jean Fontaine :

Pour gagner à coup sur, il l'a dit, c'est notoire :
Couvrez en même temps et la rouge et la noire.
Cabriol, pour jouir de ce beau phénomène,
Décérnez une roulette à maître Jean Fontaine !

VII.

A nos homogènes :

Quand de la vendre encor le doux espoir vous berce,
Fouillez, fouillez, Messieurs, notre Ile de Commerce.
De notre or enfoui recherchez le magot
Et nous saurons alors tout ce que ce pré vaut.

VIII.

A des héritiers... qui n'héritent pas :

Un adroit opérateur
Pour enlever, sans que cela paraisse,
Une dent d'or à Sainte-Thérèse
Qui la garde en dépit des héritiers Monsieur.

IX.

A ce grand diable de Vicaire :

Un bataillon de gourgardines
A ce prêtre libertin,
Qui mêlait aux choses divines
Les pratiques de l'Arétin !

X.

A M. Leveaux :

Pour rendre l'abonné désormais plus commode,
Un ténor possédant trois simples qualités :
La beauté d'Apollon, de Faure la méthode,
Et le voix de Duprez.

XI.

A M. Verdin (échevin des finances.)

Le moyen d'équilibrer
Les recettes, les dépenses
Et cela sans emprunter,
Ni faire appel à nos finances !
Verdin, ce vœu vous touche-t-il ?
Ainsi soit-il !

XII.

A la Gazette de Liège.

Ma Vieille !

J'ai lu avec le plus vif intérêt vos joyeuses turlutaines à propos du banquet Piercot.

Le spectacle d'une dévote, usant l'osanone de son faux ratelier sur les tables de la Loi belge et bavant l'injure entre deux Ave, a toujours été doux à mon cœur de mécréant.

Merci, mille fois merci !

Cela fait du bien d'entendre votre *coincoin* de cane en détresse.

Vos invectives nous ragaillassent et nous nous sentons meilleurs, nous, les affreux libéraux, lors-

que nous avons essayé votre bordée d'engueulements.

Nous serrons soigneusement ce brevet d'honnêteté dans nos archives en nous disant :

Eh ! Eh ! la vieille se fâche; nous avons donné dans le mille; voila tout !

Vous croyez savoir, mon vieux trognon, que, parmi les souscripteurs au banquet de la *Renommée*, il se trouvait des pick-pokets; que même l'un d'entre eux a fait la chaîne de montre d'un échevin liégeois.

Je professe une sincère admiration pour votre esprit aussi caustique qu'inventif et je suis réellement désolé de devoir vous donner un démenti formel à propos de ce joyeux fait-divers.

Non, ma vieille perruche, il n'y avait pas de pick-pokets assis au banquet Piercot.

Ni voleurs à la tire.

Ni trafiquants de prières.

Ni marchands d'indulgences.

Ni capteurs.

Riffodés, loqueteux malingreux et crétiens à face patibulaire, devant lesquels on boutonne instinctivement sa redingote, tout ce joli monde grouillait — cessoir-là — dans les ténèbres les plus épaisses ;

Et il n'en sort — vous le savez bien — que sur un signe de vos régisseurs, à l'occasion des comédies cléricales dites processions de gala.

Je pense, ma vieille chatte pelée, qu'en voila assez sur ce chapitre, et je vous souhaite, en guise d'étrennes, un savon plus efficace que celui que vous employez d'ordinaire pour dégrasser les vicaires malpropres dont vous entreprenez le lessivage au plus juste prix.

CABRIOL.

La collecte faite à l'entrée du banquet Piercot au profit du *Denier des écoles* a rapporté 880 fr.; une collecte faite après le banquet, entre quelques Hutois réunis au local du Sport, a produit 125 fr.

Le menu du banquet, représentant la Ville de Liège, le glaive à la main, achevant de détruire l'hydre du fanatisme terrassée par le lion belge, avec les clefs authentiques de la ville de Liège, ce menu, si bien dessiné par M. C. R... et si bien lithographié, se vend au prix d'un franc au profit du *Denier*.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Le Procès Veauradieux, le Panache, la Boule, le Voyage de M. Perrichon, tel est joyeux menu de quinzaine offert par M. Brindeau à ses habitués.

Le succès qu'obtiennent ces œuvres au théâtre des degrés St-Pierre se justifie par l'originalité des situations, l'étude des caractères et l'esprit si gaulois du dialogue. Mais il y a aussi dans ce *Panache* et dans ce *Voyage de Perrichon* deux artistes réellement remarquables et dont la présence, sur les planches du théâtre du Gymnase, suffirait amplement pour attirer la foule. Nous voulons parler de M. Brindeau qui peut compter *Ponthérisson* parmi ses meilleures créations, et de M. James dont le comique plein de rondeur et d'acquit met en lumière d'une façon réellement magistrale le Perrichon de MM. Labiche et Martin qui est en somme une nouvelle et excellente incarnation du célèbre Prudhomme de ce pauvre Henri Monnier.

Le bruit court, dans les coulisses du Gymnase, que l'on va mettre à l'étude un drame en vers du crû, intitulé : *Chapuis*.

Nos félicitations à M. Brindeau qui, lui aussi, veut encourager notre littérature nationale en donnant l'essor, sur le théâtre qu'il dirige avec tant de conscience et d'habileté, à une œuvre indigène dont les initiés nous ont dit le plus grand bien.

MAXIME.

Chronique.

Hier, je suivais tout pensif le chemin qui conduit à la station d'Amay.

C'était à dix heures du matin. La tristesse se lisait sur mon front. Hypolite, en sortant des portes de Trésène, était certes moins mélancolique que votre serviteur allant prendre le train avec des soucis autour de lui rangés.

Mon accablement ne surprendra personne, quand on saura que j'avais promis à mon rédacteur en chef une chronique pour l'Indépendant, que la chronique n'était pas faite et que j'allais à Huy parfaitement veuf de copie.

— Surtout faites-là bien spirituelle, m'avait-il dit.

— Soyez tranquille, on vous soignera ça, avais-je répondu avec une assurance toupétique.

Et maintenant, rien, rien, rien.... J'arrivai à la station. Elle était envahie par la plus belle collection de meuniers qu'il soit donné à l'homme d'admirer.

C'est Ombret, paraît-il, qui produit ces princes de la mouture. Tous les mercredis, après avoir essayé leurs ailes de moulin, ils prennent leur vol à Amay et vont tomber en plein Marché aux Bêtes à Huy. Un marchand de grains et un marchand d'avouines les accompagnant. Leur chant est très-joli et finit toujours par *wassin ! wassin !*

La locomotive arriva, stoppa et fila. Cela m'avait donné le temps de prendre place dans le compartiment des fumeurs, où je trouvai M. Macorps qui fumait comme un allemand et un allemand qui fumait comme M. Macorps.

Au moment où s'ébranlait le train, un jeune homme qui avait couru se précipita dans notre compartiment et se mit à éponger un visage qui suait comme l'Isthme qui porte ce nom.

Ce jeune homme avait de grands yeux étonnés à fleur de tête, des joues purpurines et des cheveux d'un blond couleur épis sciés.

— Voyageurs montés à Amay, vos coupons, si plaît !...

Les coupons donnés et troués, le contrôleur regarda longuement le jeune homme blond et soufflant.

Ce contrôleur avait une figure de garde qu'on voit rarement.

Oeil méphistophélique.

Lèvres machiavéliques.

Et sous la joue, une chique.

— Et votre pipe ? dit-il tout-à-coup au jeune homme qui continuait à transpirer comme Eugène Sue.

— Ma pipe ! fit ce dernier tout ébahi.

— Certainement votre pipe, n'êtes-vous pas dans un compartiment de fumeurs ?

— Eh bien !...

— Eh bien, il s'agit de fumer, les règlements sont positifs et comme le contrôleur en chef est dans le train, qu'il peut entrer d'une seconde à l'autre, que je suis père de famille, je ne veux pas me faire mettre à l'amende pour vos beaux yeux. Fumez donc Monsieur... je suis père de famille...

— Mais Monsieur, s'écria le jeune homme de plus en plus ahuri, je ne sais fumer ; jamais je n'ai tenu pipe ou cigare entre les dents, tout le monde vous le dira à Halbosart.

— Vous êtes de Halbosart ?

— Oui Monsieur le garde, né natif.

— Cela ne m'étonne pas, il sont tous les mêmes à Halbosart, toujours disposés à faire du tort aux pauvres contrôleurs pères de famille ; eh bien, Monsieur de Halbosart, vous fumerez ou j'y perdrai mon nom, ce qui serait bien dommage, vu que je m'appelle Lambert.

— Mais sacrébleu, Monsieur, je n'ai pas de pipe.

— Ne blasphémez pas, Monsieur, c'est d'un mauvais exemple pour l'allemand qui vous écoute.

— Je vais vous en chercher une de pipe, et une fameuse encore.

Et Lambert disparut par la portière, laissant te Halbosartois parfaitement hébété.

— A-t-on jamais vu... dit-il en s'adressant à l'allemand comme pour chercher consolation.

— Vi, dit l'allemand, j'avre gonnu ine cheune homme gomme fous, ine plond, ine vumait boint, était ine bolonais des ports te la Fistule.

— Monsieur, est parisien ? interrompit M. Macorps, parlant à l'allemand.

— Non, Mosié, che souis te Minique...

Sur ces entrefaites rentra le garde ; il exhiba aux yeux du halbosartois épouvanté une pipe et une blague. C'était la blague du graisseur, la pipe du chauffeur.

La vessie était plus noire que la vessie d'un nègre

et la pipe plus vieille que la nourrice de Mathusalem.

Les apprêts du supplice commencèrent sous les yeux de la victime.

Du sein de la sombre blague le garde, solennel et grave, tira délicatement un tabac farouche, abrupte, coupé en gros morceaux et dont la couleur accusait une force de dix chevaux-vapeur.

Ils fument de fameux tabac les chauffeurs du chemin de fer du Nord.

La pipe fut bourrée avec conscience et présentée au naturel de Halbosart.

— Tenez, Monsieur, fumez, voici du feu.

— Mais, Monsieur...

— Fumez, vous dis-je, par Saint-Hubert ! le contrôleur arrive et je suis père de famille...

Enfin le pauvre garçon, ballotté dans un océan de sentiments divers, s'exécuta ; il se mit à aspirer bouffées sur bouffées et cela avec des grimaces si extraordinaires, qu'un condamné à mort se serait pâmé.

M. Macorps riait tellement qu'il tenait le ventre de l'allemand, lequel tenait le ventre de M. Macorps.

Quand le convoi sortit du tunnel, le fumeur malgré lui était pâle comme un linge propre.

En arrivant à Huy, il quitta précipitamment le train et traversa la gare en courant.

Quelques minutes après, en entrant dans la bonne ville de Huy, un jeune homme qui, la tête appuyée contre un mur les traits violemment contractés, improvisait une cascade bien sentie.

Le tabac du chauffeur faisait son effet, et... ma chronique était faite.

MORALE.

Lambert est une fameuse canaille.

D'ZY.

(l'Indépendant de Huy.)

Pensées.

Il est clair que, si l'on avait à choisir, on préférerait tomber de sommeil que d'un échafaudage.

+

Un homme qui vit habituellement de choux-fleurs au gratin doit renoncer à être admis dans le monde.

+

Hudson Lowe est mort. Respectons sa cendre : c'était un grand coquin.

+

Entre le cou et la cravate, il ne faut pas mettre le doigt.

Cette pensée est peut-être de M. Véron.

+

A Rome, les cavaliers étaient divisés en curies. Nuit et jours ils veillaient sur les curies.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Le vent est bien décidément aux drames. *Les deux Orphelines* ont repris leur place sur l'affiche du théâtre de la rue Surlet.

A la 1^{re} réapparition, mercredi dernier une foule compacte s'était empressée dès le lever de rideau, tous les vrais amateurs de ces représentations du crime et du malheur s'y étaient donné rendez-vous, et les *chevaliers du mouchoir* s'en sont donnés à cœur joie.

C'est un regain de succès et nous ne doutons pas que MM. Ruth ne fassent encore d'excellentes recettes.

L'interprétation est très soignée et je dirai même supérieure à celle de l'année dernière, je parle au point de vue artistique.

Nous félicitons principalement, M^{mes} Buscaïl et Sainti, MM. Dalmé, Génin, Théa et Bourdier. Quant aux autres artistes hommes et femmes, ils méritent une mention très honorable.

EGO.

Noël.

Avec la naissance du Sauveur voici venir la naissance de nouveaux champions de la politique libérale militante, *Les Gueux-Liégeois*. Ces Messieurs, à qui nous souhaitons la bienvenue, donnent un bal le dimanche 26 courant, au Casino Grétry.

On parle beaucoup de conférence, par des délégués des *Gueux-Anversois*, de profession de foi par les nouveaux *Gueux-Liégeois*, etc., etc. Voilà donc qui promet d'être intéressant. Aussi nous espérons que tous les gueux de la ville assisteront à cette petite fête, et que pas mal de *gueuses*, viendront prouver, en dépit de dame *Gazelle* qu'elles sont charmantes, qu'elles verront sans horreur avaler le calice de l'excommunication et de plus ne voudront quitter ce *Cercle Vaillant* que s'il l'a bu (aliàs Syllabus.)

J. V.

LA CRÉOLE LIQUEUR DIGESTIVE

S'adresser rue Souverain-Pont, chez M. J. ROMÉE.

CASINO GRÉTRY.

Propriété Wéry, boulevard d'Avroy.

Dimanche 26 Décembre 1875, Fête de Noël, premier Grand Bal, organisé par les *Gueux-Liégeois*, au profit des Pauvres. A minuit : la Chanson des Gueux, grand quadrille inédit. — Prix d'entrée : Un Franc. — Ouverture du Bal à huit heures.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

Direction de M. Brindeau.

Samedi 25 Décembre, pour la Fête de Noël. — *Le Voyage de M. Perrichon*. — *Madame veuve Larifa*. — *La Corde Sensible*.

Dimanche 26 Décembre. — *Le Gendre de M. Poirier*. — *Les Domestiques*.

Lundi 27 Décembre. — *Le voyage de M. Perrichon*. — *Le Tigre de Bengale*.

Mardi 28 Décembre. — *Représentation au bénéfice de la Société Française de secours, à Liège*.

Saison d'hiver, 13, rue de Laveu, Liège.

Costumes pour Dames, Lingerie et Confection. — Prix défiant toutes concurrence.

A *Geuffens*, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycere à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Taverne du Chien d'Or, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50 ; 2 francs avec demi-bouteille ; chambres à fr. 1-50.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Stérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faubourg St-Marguerite, 31.

Fabrique de carton-cuir repoussé pour tentures Imitations des cuirs de Cordoue et de Malines. F. DAYE et C^{ie}, à Bruxelles. Seul dépôt pour la province : chez F. LALOUX, rue de la Régence, 49, à Liège.

Produits d'une richesse exceptionnelle, ayant obtenu sept récompenses à diverses Expositions, notamment à celle de Paris 1867. De 12 à 125 fr. le rouleau de 8^m. — Pour le gros, s'adresser exclusivement rue Bassenge, 24, à Liège. — On trouvera également chez Fçois LALOUX, un immense choix de PAPIERS PEINTS depuis 25 c^m le rouleau. Vente au prix de fabrique en vertu de contrats passés avec diverses manufactures de France et d'Allemagne. Imitations des Gobelins, bois, marbres, etc.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

